

LE PUBLICISTE.

NONIDI 19 Prairial, an VIII.



Bulletin de l'armée de réserve. — Proclamation du général Lannes aux habitans du Piémont. — Détails circonstanciés sur les opérations du corps d'armée du général Suchet, depuis le 16 floréal jusqu'au 6 prairial. — Entrée du général Lecourbe à Augsbourg. — Organisation de la gendarmerie nationale des départemens de l'Ouest. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnés doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 425, butte des Moulins, à Paris.

ALLEMAGNE.

De Ratisbonne, le 29 mai (9 floréal).

Les équipages du comte de Lehrbach, qui étoient ici depuis quelques jours sont repartis aujourd'hui pour la Souabe.

Il est encore arrivé beaucoup de blessés autrichiens.

Le 25 de ce mois, il est passé à Prague 164 blessés russes, escortés par des Autrichiens; ils sont conduits sur des charriots jusqu'aux frontières.

On va former en Bohême un corps considérable qui portera le nom de *Corps franc de l'archiduc Charles*.

Les Français sont, dit-on, à Augsbourg.

On assure que si l'archiduc Charles revient à l'armée, le général Kray retournera en Italie.

Le général français Clément, commandant de Cuneo, & cinq officiers qui ont été faits prisonniers lors de la reddition de ce fort, ont passé à Leybach le 18 de ce mois: on les conduit à Gratz.

De Stutgard, le 30 mai (10 prairial).

Suivant ce qu'on apprend, il y a eu de nouveaux engagements entre les armées, les 26, 27 & 28 de ce mois. Les Français ont pénétré, dit-on, jusqu'à Augsbourg.

Le détachement français enlevé le 25 par les Autrichiens à Donaueschingen, est arrivé avant-hier à Tubingen.

Quelques pelotons de cavalerie autrichienne ayant fait des incursions en avant d'Hechingen, l'allarme se répandit jusqu'à Scaffhouse; tout ce qui s'y trouvoit de troupes françaises & suisses fut obligé de faire des patrouilles aux environs, & les Français prirent des mesures pour entretenir leur communication avec leur principal corps d'armée.

Une colonne française avoit imposé à la ville de Kempten une contribution de 12 mille florins, & au chapitre une contribution de 8 mille: une seconde colonne taxa encore la ville à 15 mille florins, & le chapitre à 10 mille. Ces

contributions étoient à peine acquittées qu'un troisième corps vint en exiger une nouvelle. La ville & le chapitre de Kempten se sont enfin déterminés à faire des représentations au général Moreau. Cette ville, qui ne compte que 550 bourgeois, & qui n'a point de territoire, a déjà dépensé, depuis huit ans, à l'occasion de la guerre, près de 500 mille florins.

Des lettres du Valais, du 24, annoncent que la colonne française qui a pris la route du Simplon a été retardée dans sa marche; des rochers qui se sont détachés tout-à-coup de la montagne, ont encombré le chemin; ce qui a exigé que l'on envoyât sur les lieux un grand nombre de travailleurs pour débayer la route de la montagne.

Dans une reconnaissance qui fut faite le 22 par l'archiduc Ferdinand & le général de Rosenhain, il y eut une affaire très-vive aux environs de Wiblingen & de Delmensingen. Le jeune prince de Hohenlohe-Bartenstein, capitaine au régiment de hussards de Meszaros, eut le pied enporté d'un boulet: il est mort le 24, à l'âge de 22 ans, après avoir essuyé l'amputation.

ANGLETERRE.

De Londres, le 2 juin (13 prairial).

Trois pour 100 consolidés, fermés. — Pour leur ouverture, 64 $\frac{1}{2}$ 64. *Omnium*, $\frac{3}{4}$.

La grande flotte a appareillé de Torbay, le 7 prairial après-midi. — L'escadre de six vaisseaux de ligne, mouillée dans la baie de Cansand, a reçu ordre de se réunir immédiatement à elle, sur l'avis donné par le sloop de guerre *le Havick*, arrivé à Plymouth, que les flottes combinées étoient sorties de Brest, le 7 prairial. — La nouvelle de cette sortie a été communiquée en mer au *Havick*, par une frégate qui ignoroit la route tenue par l'ennemi & sa destination.

On mande de Plymouth que la flotte sous les ordres du comte de Saint-Vincent, a passé devant ce port le même jour que les flottes française & espagnole ont fait voile de Brest.

Le bill pour prévenir & punir l'adultère a été lu une seconde fois dans la chambre des communes, le 10 prairial, & sur la motion du maître des rôles, la chambre a arrêté de se former en comité au sujet de ce bill, le lundi suivant, (aujourd'hui 13 prairial).

Le bill concernant l'*income-tax* a passé dans la même séance, & a été envoyé à la sanction des pairs.

Celui relatif à l'*union* a été lu une seconde fois, le 6 pra

rial, dans la chambre des communes d'Irlande, & après deux divisions contre la motion faite par le lord Castlereag pour la tenue d'un comité & le jour de sa réunion, 118 voix contre 73 décidèrent que le comité auroit lieu; & 124 contre 87, qu'il auroit lieu, le 10 prairial, au-lieu du 13 thermidor, proposé par M. Grattan dans un discours plein d'éloquence, où il prophétisa une insurrection prochaine si l'union est résolue.

On apprend par les dernières dépêches de l'Inde, que le marquis de Wellesley insiste pour que les maratras renvoient tous les Français qui peuvent être à leur service.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Le général Lannes a publié, en entrant dans le Piémont, une proclamation datée d'Yvrée, le 4 prairial, & dont voici quelques traits :

« Piémontais, le premier consul de la république, Bonaparte; marche à la tête des Français. Ses vertus, son courage, l'élevation de son caractère, tout, quand l'Europe le contemple, vous présente des projets dignes de sa gloire & vous garantit des bienfaits.

« Rapprochez les Français de vos oppresseurs. Voyez-vous ramenant dans les belles campagnes qui les virent naître, dans les bras de leurs amis, de leurs enfans & de leurs épouses, dix mille de vos concitoyens formés en légions. Ils furent, vous le savez, persécutés, bannis; & ils le furent parce qu'ils eurent de l'honneur & du courage. Ah! ce n'est pas nous qui punissons le désir d'une noble indépendance! Ce n'est pas nous qui entassons les hommes généreux dans les cachots du crime!

« Relevez donc Piémontais, relevez, au bruit de nos armes, vos fronts humiliés; brisez les fers qui pesent si cruellement sur votre patrie; ralliez-vous à vos compatriotes arrachés par des barbares aux affections les plus douces, les plus respectables de la nature; marchez à côté des Français qui, au nombre de cent mille hommes, viennent vous venger.

« Imposez silence à ces hommes aussi dangereux qu'ils sont lâches, à ces hommes qui, rappelant sans cesse des erreurs inséparables d'une grande agitation politique, osent proclamer en tous lieux que c'est votre culte qu'on veut attaquer. Non, Piémontais, non, ce n'est pas à des opinions consacrées par des siècles, à des opinions qui sont si chères, que les Français porteront atteinte. Je donne, au contraire, au nom du premier consul de la république, l'assurance de les protéger. Vous savez si Bonaparte manque aux promesses qu'il a jurées ».

Signé, LANNES

Bulletin de l'armée de réserve.

Novarre, le 12 prairial, an 8.

Le général Murat est entré à Novarre, le 10; il s'est sur-le-champ porté sur le Tesin.

La légion italique s'est portée de Romagnano vis-à-vis Sesto.

Le général Duhesme, avec les divisions qui sont sous ses ordres, a pris une position le long du Tesin.

Le premier consul est arrivé, le 11 matin, sur les bords du Tesin, l'ennemi montoit, sur la rive gauche de cette rivière, une grande quantité de cavalerie & quelques pièces de canon. Le général Murat fit établir une batterie, & la

canonnade s'engagea pendant une heure. L'ennemi avoit retiré toutes les batteries sur la rive gauche; mais les habitants du village de Galiate avoient caché quatre ou cinq petits bateaux, qu'ils offrirent à l'armée. On s'en servit pour faire passer quelques compagnies de grenadiers dans une île; ce qui obligea l'ennemi à évacuer le point de la rive gauche où l'on voulut passer. En six heures de tems on passa près de 1500 hommes & deux pièces de canon.

Le général Monnier prit possession le long du Naviglio-Grande. Cependant l'ennemi voyant le passage décidé se portoit de tous côtés sur Turbigo. Plusieurs généraux ennemis y arrivèrent sur le soir.

L'ennemi essaya différentes charges de cavalerie qui ne lui réussirent pas. L'adjudant-général Girard s'est couvert de gloire.

A 8 heures du soir, le général Monnier attaqua le village de Turbigo, s'en empara après un combat assez vif, fit 200 prisonniers. Le village ayant été cerné, tout ce qui se trouva dedans fut massacré. On a compté plus de 500 cadavres: c'étoit presque tous des cavaliers.

Le général Duhesme s'étant procuré un petit bateau, fit passer à Buffalora quelques compagnies de carabiniers.

L'aide-de-camp chef de brigade du Roc est tombé dans le Tesin; il a été sur le point de périr. On est heureusement parvenu à le sauver.

Le général Turreau a eu, pendant les cinq premiers jours de la décade, des affaires assez vives avec l'ennemi. Il lui a tenu en échec une quantité considérable de troupes. Il continue à manœuvrer dans ses positions entre Turin & Suze.

Par les dernières lettres arrivées de Nice, il paroît que Melas n'en est parti que le 1^{er} prairial; que le 3, l'ennemi a attaqué, avec des forces assez considérables, le pont Saint-Laurent du Var, où il a été vivement repoussé.

On passe à force le Tesin: le général Murat avec l'avant-garde est à Corbette, à trois lieues de Milan.

Bard, le 13 prairial.

La division du général Chabrand attaqua, le 12 au matin, le fort de Bard. A neuf heures du soir le fort fut à nous, quatre cents prisonniers & dix-huit bouches à feu.

Le chef de bataillon, aide-de-camp du général Chabrand,
Signé, Fr. TESTE.

Saint-Laurent-du-Var, 10 prairial.

Depuis le 15 germinal, l'ennemi n'a cessé d'attaquer le faible corps d'armée du lieutenant-général Suchet, occupé par le 16 floréal, la ligne de Vintimiglia: il étoit probable que les hostilités se suspendroient quelques jours; mais M. de Melas, voulant pousser jusqu'à Nice, ne laissa point de repos à ses troupes, grossit de plusieurs régimens le corps du feld-maréchal El.üz, & le 17, à une heure avant le jour, il dirigea 18 à 20 mille hommes sur Saint-Bartholomées & Rezzo.

La brigade Cravey repoussa trois fois les Autrichiens à la bayonnette, les généraux Jablonowki & Ponjet résisterent, pendant toute la journée, à l'impétuosité de leur attaque.

Il est impossible de concevoir l'opiniâtre résistance de nos braves demi-brigades; les 68^e, 104^e, 35^e & 34^e combattirent avec le dernier acharnement; les soldats de cette dernière ont couru sur les pièces, & ne pouvant les emmener, les ont précipitées dans les ravins.

Le brave général Cravey, après avoir conduit à plusieurs reprises des charges à la bayonnette, fut blessé & fait prisonnier; le général Jablonowki eut deux chevaux tués sous lui.

L'ennemi a avoué la perte dans la journée du 17 à 1,400 hommes, presque tous grenadiers, M. de Brentames & un autre général tués, 2 colonels & 45 officiers. Les Autrichiens se ressouviendront de la chaleur de cette bataille.

Dans la nuit, le lieutenant-général Suchet, resté maître du champ de bataille, ayant appris que les Autrichiens avoient fait quelque progrès sur Tende, & ne pouvant, d'après cet avis, attendre, ainsi qu'il l'avoit projeté, la seconde attaque que l'ennemi préparoit pour le lendemain, se décida à resserrer sa ligne, & se retira sur Nice, en ayant eu soin de faire occuper le col de Raoul-Gillet, &c. &c.

Une garnison fut laissée avec un approvisionnement important dans le fort de Vinimiglia.

La pusillanimité des chefs de service qui se trouvoient à Nice, & que le crainte avoit fait abandonner leurs postes pour se retirer à Antibes, rendit, pendant deux ou trois jours, la position du corps d'armée extrêmement périlleuse; dénuées de tout, nos excellentes troupes ont supporté cette privation nouvelle avec un dévouement sublime, sans cesse aux prises; il est plusieurs brigades qui n'ont reçu qu'une très faible quantité de vivres; & qui n'ont fait entendre aucunes plaintes.

Le col Raous, attaqué par cinq bataillons de grenadiers, fut forcé le 20. Le même jour, des garnisons & des vivres étoient jetés dans les forts de Mont-Alban, Villefranche & Nice; 73 bâtimens, chargés d'effets militaires & partis de ces deux ports, se rendoient à Antibes, & le 25 le corps d'armée se replioit sur le Var.

Plus en mesure de résister dans cette position, le lieutenant-général Suchet put enfin, après deux mois de combats continus, donner quelque repos à son brave corps d'armée; l'abondance reparut dans son camp; le succès de l'armée du Rhin & la marche de celle de réserve acherèrent de ranimer tous les soldats.

Le 25, le général en chef Mélas & les généraux Elmitz & Lattermann attaquèrent en très-grande force la tête du pont du Var, après deux heures d'un feu des mieux nourris, le combat cessa; 120 grenadiers & 25 hussards de Toscane tombèrent en notre pouvoir.

Le 15^e. régiment de chasseurs s'est très-bien battu. Les Anglais mouillèrent à l'embouchure du Var.

Le général de division Saint-Hilaire arriva le 25. Il faisoit avancer les colonnes mobiles & près de huit cents chevaux.

Le préfet du Var vint offrir, le même jour, les bras des habitans du département.

Le 50. une forte reconnaissance fut poussée sur les hauteurs en avant de la tête du pont; le général Brunet, qui la commandoit, fit 80 prisonniers.

Mélas, qui sembloit ne pas croire encore, le 29, à l'existence de l'armée de réserve, ne partit de Nice que le 50, sur les pressans avis qu'il en reçut.

Il a continué de laisser devant le lieutenant-général Suchet 11 bataillons de grenadiers & 6 régimens d'infanterie. C'est ce corps, fort de plus de 22 mille hommes, qui, le 2 prairial, a tenté d'élever la tête du pont du Var avec le projet de le brûler; protégé par 12 bouches à feu & 2 frégates anglaises, il a, dès le point du jour, vomit la mitraille & les obus dans les retranchemens; rien n'a pu ébranler nos braves; le général de division Rohambeau & le général Brunet les animoient. Ce dernier a été légèrement blessé. Les généraux du génie Campredon & Dambarese se sont très bien conduits. La 20^e. légère a soutenu, pendant plus de trois heures, en avant des ouvrages; les 99^e. & 59^e. se sont battues jusqu'à huit heures du soir; M. Elmitz s'est retiré sans avoir pu nous entamer, il nous a laissé 700 morts sur le champ de bataille.

Le soldat autrichien est dégoûté; il ne peut soutenir la vie active qu'il mène depuis 45 jours; il déserte.

La marche périlleuse & savante de l'armée de réserve vient enfin de décider M. de Mélas à rappeler ses grenadiers. Le lieutenant-général Suchet, forcé de défendre pied à pied un terrain difficile contre des forces trois fois supérieures aux siennes, va de nouveau reprendre l'offensive. Son corps d'armée, plein de dévouement & d'ardeur, brûle du désir de rejoindre le premier consul, d'ajouter de nouvelles fatigues à de nouvelles victoires, & de continuer à mériter l'estime de Bonaparte.

Demain on marquera en avant.

Le lieutenant-général Suchet a fait d'un télégraphe établi au fort Mont-Alban un usage nouveau jusqu'à ce jour, mais d'une utilité bien réelle. Placé au milieu de l'armée autrichienne, ce petit fort observe tous ses mouvemens; & son télégraphe répondant à celui qui a été élevé sur les hauteurs en arrière du Var, instruit de tout ce qui se passe à Nice & dans les environs, facilite les opérations militaires & tourmente extrêmement l'ennemi.

De Bordeaux, le 12 prairial.

Il se fait depuis quelques jours beaucoup d'affaires. Il est probable que ce sont les approches de la foire de Beaucaire qui occasionnent ce petit mouvement; malgré cela, nos opérations sont toujours en stagnation, & nos denrées coloniales en sucre & café très-abondantes.

Un courrier extraordinaire a apporté aux citoyens Bouillon & compagnie la nouvelle d'une prise de leur corsaire le *Grand-Décidé*. C'est un bâtiment anglais de 200 tonneaux environ, chargé de pelletterie, allant de la Nouvelle-Providence à Londres. On l'estime 40,000 liv. sterl. Le corsaire a convoyé la prise & est entré avec elle à l'Orient.

De Nantes, le 13 prairial.

Le jury spécial, chargé par le général Virion de l'organisation de la gendarmerie nationale à pied de la 5^e. division, continue ses travaux avec le plus grand soin. Des sous-officiers & grenadiers aguerris & expérimentés, choisis dans toutes les armées de la république, arrivent de toutes parts. Déjà un grand nombre de brigades sont formées & vont être incessamment distribuées & réparties dans les départemens de la Loire-Inférieure, Maine & Loire, les Deux-Sevres & la Vendée. Ces braves, l'élite de tous les corps, promettent que désormais la malveillance sera comprimée, & que la tranquillité publique ne sera point troublée.

De Paris, le 18 prairial.

Un employé supérieur de l'armée du Rhin nous écrit, en date du 10 prairial, que le général Lecourbe vient de s'emparer d'Augsbourg. Le quartier-général de Moreau étoit à Memmingen.

Trois cent mille rations de biscuit ont été transportées de Zurich à Lucerne. Le premier consul a fait mettre pour cet effet 400 voitures du pays en réquisition.

Le premier consul a décerné un sabre d'honneur au citoyen Louis Jager, capitaine de première classe au 2^e. bataillon de la 94^e. demi-brigade de ligne, qui est entré le premier dans la ville de Moeskirch, a arrêté lui-même l'officier qui y commandoit 1000 autrichiens, & a fait prisonniers 400 hommes & 4 officiers.

La surveillance de Mersan, ex-législateur, est levée par arrêté des consuls, du 8 de ce mois.

Le jeune Chinois a été conduit hier au Muséum des tableaux par le citoyen Broquet, instituteur. Il les a examinés avec une grande attention, mais sans laisser percer aucune marque bien sensible d'étonnement. La bataille d'Arbelle est un de ceux qui l'a le plus frappé. A la vue des cavaliers parthes, il a imité la manière dont les cavaliers chinois combattent & dont ils tirent leurs flèches en fuyant; il a tracé avec le doigt la forme des boucliers chinois; il a exprimé par des gestes qu'il voyoit avec peine l'air sérieux, ou plus souvent encore l'expression douloureuse, généralement répandus sur les têtes représentées dans nos tableaux; & a fait entendre qu'à la Chine leurs peintres mettoient le sourire sur les lèvres de tous leurs portraits.

La famille de Darius a pu le toucher, & il a montré quelque impatience de ne pouvoir connoître quel étoit le guerrier à qui s'adressoient ces femmes suppliantes.

Le tableau de Gérard Dow, qui représente un arracheur de dents, lui a fait éprouver une sensation douloureuse; il a indiqué qu'à la Chine les gens de l'art appliquoient sur la dent une liqueur qui la faisoit tomber sur-le-champ & sans douleur.

Il a en général montré de l'intelligence & de la sagacité, mais nulle vivacité. Ses gestes ont de la grace. L'habitude du corps est en lui celle d'un homme qui auroit beaucoup travaillé.

— Le bureau des longitudes, autorisé par le gouvernement, propose un prix de 6000 francs pour les meilleures tables de la lune, fondées sur un grand nombre d'observations. Les mémoires seront reçus jusqu'au 1^{er} vendémiaire an 10, & le prix sera adjugé le 1^{er} nivôse suivant. Les instrumens qui viennent d'être établis à l'observatoire national fourniront d'ici à ce tems-là des observations de la lune, qui serviront à vérifier les tables que l'on demande.

— Le second conseil de guerre de la 24^e. division militaire, séant à Loches, a condamné le 7 prairial à la peine de mort cinq individus convaincus d'avoir fait partie des brigands qui, le 25 floréal dernier, tentèrent d'arrêter la diligence de Loches à Tours, chargée des deniers de la république, & d'assassiner les voyageurs, en tirant plusieurs coups de fusil qui fracassèrent la caisse de la voiture & blessèrent un cheval.

— On a arrêté dans les environs de Rennes & de Vitre une douzaine de brigands qui portoient le trouble & le pillage dans les communes environnantes.

— Le général Vendamme, nommé au commandement de la 24^e. division militaire, est arrivé à Bruxelles, d'où il se rendra à Bruges & à Ostende.

— Le 7 de ce mois, huit chaloupes canonnières anglaises, sous l'escorte d'un brick, ont tenté de s'emparer de huit bateaux pêcheurs français, à la hauteur de Kerkepanne. Le receveur & huit employés aux douanes ont soutenu le combat contre les équipages des chaloupes & les ont forcés à reprendre le large. Trois bateaux pêcheurs ont cependant été pris, les préposés n'ayant pu se porter par-tout.

— On a arrêté & conduit dans les prisons de Saint-Hypolite le nommé Sans-Peur, ex-prieur de Colognac, l'un des plus féroces brigands du Midi. Sa maîtresse & le pere de celle-ci ont aussi été arrêtés. Sa s-Peur étoit déjà condamné à la peine de mort & poursuivi depuis six ans.

— On n'a fait aucune innovation dans la vallée d'Aoste; l'arbre de la liberté n'y a pas été planté, et la croix élevée par les autrichiens est encore à sa place. Les autorités constituées n'ont pas été changées. Le peuple est content des français, et la plus grande tranquillité regne par-tout.

CONSULAT.

Arrêté du 9 prairial an 8.

Bonaparte, premier consul, nomme pour remplir auprès du tribunal d'appel, séant à Paris, les fonctions d'avoués, les citoyens ci-après désignés :

Aubert-Dubourg, Aubert, Bois-de-Courcy, Bondard, Bompierre, Bazin, Bordes-Deslandes, Bouland, Beau, Bert, Besnier, Bouquet, Caron, Champion, Chaulois, Châtenet, Chavassieu, Chazery, Chevereau, Crodde, Cretté, Dommauguet, Defingly, Delaplace, Du luseau, Bachemin, Dorgemont, Deschamps, Delahaye, Delamaré, Fleury, Gomot, Hardy, Jalladon, Junot, Jouveau, Lessot, Le cacheur, Lheureux, Lecomte, Laurent aîné, Laurent jeune, Lonant, Grandjean, Giraut, Giron-Pontenilles, Guillot-Blancheville, Grasset, Helligon, Heuvrard, Heloin, Legrand, Leblanc, Lameroux, Merant, Millot, Michel, Mollien, Mollion, Mouchin, Menre, Nérot, Piltault, Poujel, Pilette, Peria, Patenatre, Poncez, Pepinnot-ville, Poquet, Robin, Reynaud, Raute, Rolle-Lachasse, Sautet, Solret, Testinat, Tampon-Lajarriette, Trouillebert.

Avoués du tribunal de Cassation.

Les citoyens Ardeunes, Bandin, Bouchereau, Becquey-Beaupré,

Bosquillon, Bruguat, Berenger, Benoit, Chabrand, Champion, Cournot, Cochu, Cocte, Coctou, Dupont d'Harape, Delfix, Duglos, Dumesnil, Guichard, Girardin, Guisard, Godard, Geoffrenet, Gagnier, Haart-Duparc, Hom, Jolas, Lasaudade, Lavaux, Léprieur, Legot, Mathias, Molinier-Monplaque, Morgan, Martineau, Mesulle, Muille, Maurice-Méjan jeune, Mausale, Plusin, Perdry, Raguiéou, Raoul, Riffé-Coubray, Roger-des-Îles, Saladin, Serçon, Sirey, Thacassion, Troussal.

Avoués du tribunal criminel du département de la Seine.

Les citoyens Maugecet, Jolly, Bailly, Rippert, Poncet-Lagrave, Roussille, Pradelaud, Berland, Pelletier, Duprat, Charbonnier, Simon.

CONSEIL D'ÉTAT.

Séance du 18 prairial.

Les sections de la guerre & de législation présentent un projet d'arrêté portant, que les pièces relatives à l'état-major de la place de Ceva seront adressées au conseil de révision de l'armée d'Italie, qui délibérera, s'il y a lieu ou non, à annuler un jugement rendu, à ce sujet, par le deuxième conseil de guerre. — Adopté.

Sur le rapport de la section de législation, le conseil discute & adopte deux projets d'arrêtés.

Le premier attribue aux tribunaux, la connoissance de contestations entre la république & les citoyens Stockem.

Le deuxième porte qu'il n'y a pas lieu à délibérer sur un référé du tribunal civil du département de la Loire-Inférieure, sur un conflit entre ce tribunal & l'administration centrale du même département, à l'occasion de comptes ou partages entre la république & différens ascendans d'émigrés ou co-propriétés de biens indivis.

Le conseil a continué la discussion sur les attributions du préfet de police.

Bourse du 18 prairial.

Rente provis. 20 fr. 00 c. — Tiers consol. 31 fr. 75 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 65 c. — Bons d'arrérage, 81 f. 00 c. — Bons pour l'an 8, 86 fr. 25 c. — Syndicat, 61 fr. 50 c. — Coupures, 61 fr. 50 c.

Abbrégé de la Géographie de Guhrig, contenant la géographie ancienne & moderne, comparée, pour l'intelligence de l'histoire; les découvertes en Afrique, de Mango-Park; la nouvelle division de la France en préfectures & sous-préfectures; un précis d'astronomie & de cosmographie, revu & corrigé par Jérôme Lalande, &c. &c.; un volume in-8^o de près de 600 pages, imprimé sur carré fin, avec dix cartes enluminées. Prix, broché, 6 fr., & 7 fr. 75 cent. franc de port. A Paris, chez Langlois, libraire, quai des Augustins, n^o. 45.

Depuis long-tems nous manquions de bonnes géographies élémentaires; celles que nous avions, loin d'instruire la jeunesse & de piquer la curiosité, la dégoûtoient par des détails arides & décousus, par une nomenclature sèche & fastidieuse des noms purs & simples des villes, évêchés, principautés, seigneuries, comtés, &c. &c. Le traité élémentaire que nous annonçons, réunit, selon le précepte d'Hérodote, l'utile & l'agréable. Indépendamment du plan du géographe anglais & de l'ordre des matières qu'on a entièrement conservés dans cet abrégé, on n'a pas négligé la partie descriptive qui est si intéressante & fixe l'attention des élèves; on y trouvera aussi de l'ordre, la clarté & la précision si nécessaires à un ouvrage de ce genre: en un mot, on a fait une esquisse frappante de l'original. Il n'y a pas lieu de douter que les professeurs & les instituteurs qui ont adopté pour eux la géographie complète, ne s'empresent de mettre dans les mains de leurs élèves cet abrégé vraiment classique.